

LES QUARANTE VOLEURS

ABDALA MELI PATRICK

(Vieux-Père)

LES QUARANTE VOLEURS

Nouvelles



Toute similitude avec des personnes réelles, des événements ou des lieux, qu'elle soit intentionnelle ou fortuite, est purement coïncidentielle. Les personnages, les situations et les dialogues présentés dans cette œuvre sont le fruit de l'imagination de l'auteur et relèvent du domaine de la fiction. Toute reproduction ou utilisation non autorisée de ce contenu, en tout ou en partie, est strictement interdite et constitue une violation des lois sur le droit d'auteur.

Dessin et illustration : Jules, Julien BASH

© kivuNyotapour la première édition, avril 2024

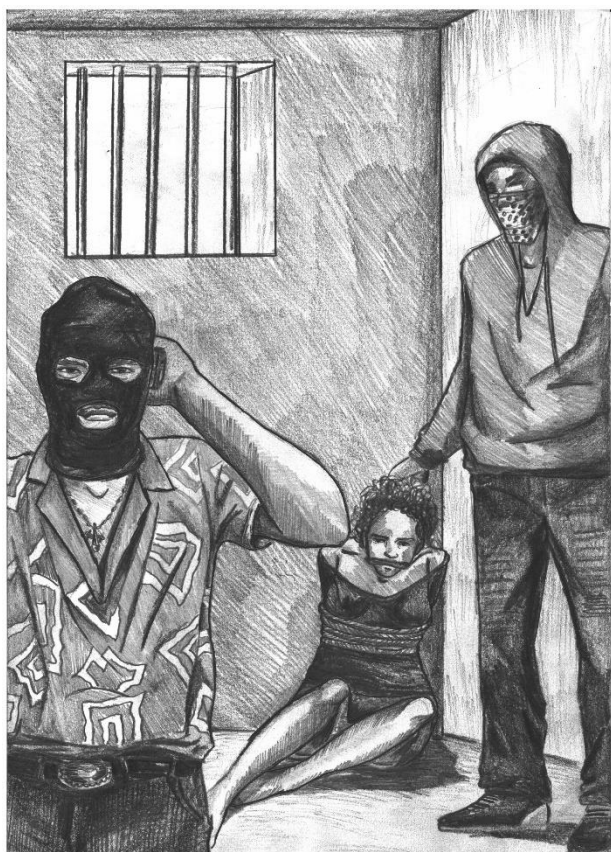
Dépôt légal : *MAI 2024*

ISBN : 978-2-493397-36-2

Contact : +243991365213, www.kivunyotaeditions.com

Imprimé à Goma

Le kidnapping



Monsieur Élie était marié à Madame Esther, son épouse, depuis vingt-deux ans maintenant. Ensemble, ils avaient eu quatre enfants, deux filles et deux garçons. Monsieur Élie entretenait des relations tendues avec sa fille aînée Louise, qui lui reprochait son absence constante à la maison. Monsieur Élie n'avait pas à se plaindre financièrement, ses affaires allaient à merveille ; le seul bémol : il était un père polygame. En fait, il entretenait trois ménages et couraient derrière les mini-jupes du quartier. Cette triple vie qu'il menait, déplaisait à sa fille Louise pour qui il avait déjà perdu une partie de son autorité parentale. Finaliste au sein d'une école privée de la ville, Louise attendait impatiemment son diplôme d'État, après avoir moult fois repris de classes. Elle n'avait que vingt ans, la grande sœur de ses frères ; celle qui jouait le rôle d'une deuxième mère et de la conseillère auprès d'eux. La complice à sa maman.

Un soir, pendant que l'obscurité s'abattait et que le dîner était prêt, la famille attendait impatiemment le retour de Louise. Elle devait rentrer de l'école depuis seize heures. Il était dix-neuf heures et elle n'était toujours pas là ; la famille croisait les doigts dans l'espoir de l'entendre frapper à la porte,

accompagnée d'une excuse bidon aux lèvres. Madame Esther, sa maman, et ses frères commençaient à s'inquiéter, mais ils se disaient que peut-être Louise aurait eu un empêchement en cours de route ou qu'elle serait restée avec une de ses amies en train de faire des devoirs à domicile. Sauf que faire des devoirs jusqu'à dix-neuf heures était inconcevable.

Madame Esther appela Judith au téléphone, la meilleure amie de Louise, lui demandant si sa fille était présente à l'école. Celle-ci lui répondit que Louise y était certainement. « Louise était sortie juste au dernier coup de sifflet ; moi et les autres élèves sommes restés pour le nettoyage de la classe » renchérit-elle.

Il était 20 heures et trente minutes, Louise n'était pas toujours rentrée. Léo, un des frères à Louise appela urgemment son père au téléphone, lui disant que sa grande-sœur serait portée-disparue. Pris de panique, il débarqua à la maison dans les vingt minutes qui suivaient, médusé, tonnant sur eux de lui avoir tenu informé en retard. Sa femme lui présenta ses excuses en disant que Louise s'était bel et bien rendue à l'école et qu'elle gardait espoir de la voir rentrer tôt ou tard.

Il leur demanda s'ils avaient déjà essayé de l'appeler. Tous répondirent en chœur que son numéro ne passait pas. Il essaya à son tour, aucun

signe de vie, aucune réponse, à part la réponse de l'interlocutrice à la voix chantante au bout du fil.

Tous devinrent inquiets, un sentiment prémonitoire d'un probable danger les traversa. Des sentiments contradictoires rodèrent dans leur esprit : Louise serait peut-être dans une morgue à l'heure qu'il était. Peut-être qu'un homme lui avait menti et qu'elle serait allée avec lui. Peut-être que son corps gisait dans un ravin. Peut-être avait-elle été kidnappée. Peut-être était-elle chez sa tante ou son oncle ? Ou peut-être avait-elle voyagé sans en informer personne. La famille ne savait que penser.

Madame Esther se plia à son chapelet priant le rosaire. Monsieur Élie essaya à maintes reprises de joindre le numéro de Louise, sans suite. Il appela même les membres de famille à tour de rôle, Louise n'était pas chez eux. Une heure auparavant, elle était pourtant en ligne sur *Whatsapp* !

La peur au ventre s'installa. Toute la famille ne sut sur quel saint se vouer. Il était déjà tard. Tout ce qui restait à faire était de croiser les doigts et d'attendre qu'un miracle se produise.

Personne n'eut le courage de mettre quoi que ce soit sous la dent, l'appétit disparut suite à l'absence de Louise de la maison. Les petits frères de Louise, Luc et Léo accompagnés de leur père

prirent le véhicule et se dirigèrent chez Malick, le gars qu'on suspectait de sortir avec Louise. En y arrivant, Malick qui vivait encore chez ses parents leur répondit que son histoire avec Louise datait de l'époque de Matou Salem et qu'il n'occupait plus de place dans son cœur. À part Malick, personne d'autre ne connaissait le nouvel amoureux de Louise ; elle était quelqu'un d'introverti à avoir des idées révolutionnaires au sujet de l'amour.

Cette nuit, ils allèrent chez certaines de ses collègues de classe. Toutes dirent qu'elle était à l'école comme d'habitude mais prétendirent qu'elles n'avaient aucune autre information à leur donner quant à sa disparition. Après, ils firent un tour chez certains membres de famille et rentrèrent à la maison vers vingt-deux heures... Louise n'était pas toujours rentrée.

Tous au salon, attentifs au moindre bruit du dehors, au calme de la nuit, tout en formulant des petites prières. Le sommeil n'eut pas raison d'être, personne n'eut envie d'aller se coucher.

Madame Esther craqua et se mit à faire des remontrances à son mari, lui disant que c'était à cause de son absence prolongée de la maison que sa fille avait disparu. S'il était toujours présent, elle

aurait eu peur de la figure paternelle et n'oserait jamais s'aventurer à se méconduire.

« Dernièrement Louise était devenue nerveuse. Dès qu'elle rentrait de l'école, elle ne parlait à personne sauf à son téléphone. Elle faisait ses travaux ménagers comme d'habitude. Tard dans la nuit, elle ne cessait de pianoter son téléphone. Peut-être que les brouteurs lui avaient promis monts et merveilles. Peut-être qu'à l'heure qu'il est Louise est déjà un avion en partance pour Dubaï avec un multimillionnaire. Peut-être qu'elle est morte et enterrée. Peut-être que son corps est démembré et emballé dans un sac poubelle, et tout ça c'est à cause de toi, tonna-t-elle à son mari. ». Elle ne savait quoi penser.

Elle avait perdu la raison, elle pleurait, elle hurlait, elle en voulait terriblement à son mari de lui avoir laissée seule face à l'éducation des enfants ; elle dont la santé n'était plus bonne à cause des sautes d'humeurs, des maux d'estomacs, des tensions, du poids des responsabilités familiales.

Vers deux heures du matin, Louise n'était pas toujours rentrée. Un à un, chacun se dirigea dans sa chambre. Monsieur Élie resta au salon en train de passer quelques coups de fils et d'envoyer des messages à ses amis et membres de famille.

Le lendemain, le père de la famille décida de ne pas aller au travail. Il était évident qu'il ne puisse pas s'y rendre de toute façon. En compagnie de ses fils, ils se mirent à la recherche de sa fille.

Avant toute recherche, ils allèrent d'abord à son école, vérifier si bel et bien elle était présente aux cours. La discipline leur montra le registre des présences, Louise avait été bel et bien présente à l'école. Ils demandèrent si elle avait affiché un comportement étrange à l'égard des enseignants ou de ses condisciples ; si elle aurait un contentieux avec un enseignant ou un élève. La Direction de discipline dans son travail n'avait rien à signaler d'anormal du comportement de Louise. Elle était irréprochable ; comme preuve, elle n'avait que de bonnes notes dans tous les cours.

Chose faite, ils firent le tour des hôpitaux, peut-être que Louise avait connu un accident mortel et serait dans un état critique dans une structure sanitaire. Peut-être qu'elle était à la morgue, se demandaient-ils.

Ils firent le tour de grandes structures sanitaires de la place ainsi qu'à la morgue mais Louise n'y était pas enregistrée.

Dans l'entretemps, toute la famille s'était mobilisée à sa recherche : Certains faisaient le tour de prisons et cachots de la ville, demandant des

renseignements au sujet de la disparition de leur fille. Aucune réponse n'était favorable. Un autre groupe se renseignait au niveau de la Direction des Migrations, à la grande comme à la petite barrière. Il leur demandait de leur montrer l'historique des personnes qui avaient traversé la barrière. Au port, la liste de celles qui avaient embarqué dans le bateau. À la gare routière, à l'aéroport, à la police, à l'agence nationale des renseignements.

Il demandait tout un tas des renseignements dans un laps de temps. Aucune trace de Louise. Son téléphone ne passait toujours pas. Sa mère ne cessait de joindre son numéro, quand bien même elle savait qu'elle n'allait pas décrocher à l'appel. Elle en avait perdu la tête. Inconsolable, elle ne mangeait plus, ne dormait plus. Monsieur Élie, avec toutes les connaissances qu'il avait dans la ville, se voyait les mains liées, cerné, dos au mur, aucun de ses contacts n'avait le moindre soupçon sur la disparition de sa fille.

Deux jours passèrent, si rapidement, à la vitesse du vent, Louise demeurait introuvable. Madame Esther, sa maman, ne dormait plus dans sa chambre ; c'est au salon qu'elle dormait sur une natte, en attendant impatiemment, sur la pointe des pieds que sa fille bien aimée, la prune de ses yeux, vienne frapper à la porte. Elle évitait toute

consolation ou toute parole réconfortante venant de son mari. Selon elle, une de ses épouses aurait kidnappé sa fille par jalousie. Elle ne cessait de prier son chapelet, de faire son jeûne, de croire avec ferveur que sa fille serait vivante quelque part. Elle lui formulait des prières graves et lui envoyait des anges partout où elle serait pour sa protection. Ses yeux étaient tout rouges et injectés de sang, signes évidents de l'accumulation des larmes.

Ses paupières étaient enflées et légèrement gonflées. Ses pupilles étaient dilatées, signe de stress ou de choc émotionnel. Son regard était vide, perdu, comme si elle portait encore le poids de ses larmes. À chaque fois qu'elle demandait à ses fils et que ces derniers lui répondaient que leurs recherches n'avaient pas abouti, c'était en éclat des sanglots qu'elle tombait. Elle se voyait infligée une peine incommensurable, une pire torture ; pourquoi Louise lui aurait fait ça ? se demandait-elle en pleurant.

La famille, au bord de l'effondrement, incapable de se remettre du chagrin et de l'incertitude, se mit le surlendemain à la recherche de leur fille. Ils passèrent à toutes les chaînes Radio et diffusèrent un communiqué officiel sur les réseaux sociaux au sujet de la disparition de leur fille, tout en

encourageant toute personne de bonne volonté qui l'aurait retrouvée d'une grande récompense.

Monsieur Élie se renferma sur lui-même, incapable de trouver le sommeil et rongé par la culpabilité de n'avoir pu protéger sa fille, d'être souvent absent pour ses enfants. Il se traitait d'irresponsable, de père indigne, d'égoïste, d'infidèle, de tous les mots. Lui, avec tous les contacts qu'il avait dans la ville, se voyait incapable de retrouver sa fille. Il se voyait nul, faible et se traitait de mauvais père. Luc et Léo perdirent toute joie de vivre mais faisaient semblant d'aller mieux pour ne pas trop inquiéter leur parent. Les pleurs de leur mère avait beaucoup accablé leur père, ils ne voulaient pas être une goutte de plus sur la peine infligée à leur paternel.

Toute la famille lui en voulait. Il était devenu la risée de sa belle-famille. Ses beaux-frères lui en voulaient aussi. Malgré tout, la famille fit preuve d'une solidarité incroyable. Ils se soutinrent mutuellement, essayant de garder espoir et de se rappeler des bons moments passés avec Louise, en rigolant à ses blagues, se remémorant les vacances en famille, les rires, les câlins et les soirées autour de la table.

Finalement, après trois jours de douleur, de recherche et d'incertitude, Monsieur Élie reçut un

appel, pendant qu'il s'apprêtait à consulter la police nationale du pays voisin ainsi que son agence nationale des renseignements, tôt le matin.

Il jeta un œil sur l'appareil et se rendit compte que c'était un appel inconnu. Il décrocha soudainement dans l'espoir de trouver gain de cause au sujet de la disparition de sa fille.

- Oui ! Allô ! À qui ai-je l'honneur s'il vous plaît ? Dit-il de sa voix grave.
- Oui, eh, allô Monsieur, c'est nous qui avons votre fille.

Monsieur Élie, respira un grand coup, tâta sa barbe et pensa faussement pouvoir parler à une personne de bonne foi qui aurait retrouvé sa fille.

-Merci, vous aurez une récompense, je n'ai pas de mots pour vous remercier.

- Monsieur, je dis que nous avons votre fille et vous allez suivre à la lettre nos instructions.

Monsieur Élie se rendit compte qu'il parlait bel et bien à des ravisseurs. Il transpira, déboutonna sa chemise et garda son calme.

- Si vous en parlez à qui que ce soit, renchérit le ravisseur, et si quelqu'un d'autre essayait de joindre ce numéro, nous allons tuer votre fille, compris ?

- Que voulez-vous que je fasse alors ?

Le ravisseur raccrocha à l'appel, Monsieur
Élie sua sang et eau et faiblit sur ses genoux.

EXTRAIT